

**SYRIE**

# La citadelle d'Alep endommagée par une explosion

**Une partie de la muraille de la citadelle d'Alep s'est effondrée après l'explosion d'un tunnel dans la vieille ville syrienne classée au patrimoine de l'Humanité, ont rapporté hier les médias officiels et une ONG.**

D'après l'agence officielle Sana, «des groupes terroristes ont fait exploser dans la nuit un tunnel dans la vieille ville d'Alep», provoquant «l'effondrement d'une partie de la muraille de la citadelle», qui date du 13<sup>e</sup> siècle.

L'Observatoire syrien des droits de l'Homme (OSDH) a, lui, fait état «d'une puissante explosion dans la nuit de samedi à dimanche d'un tunnel dans la vieille ville d'Alep», deuxième ville de Syrie.

«Une partie de la muraille principale de la citadelle s'est effondrée», a indiqué le directeur de l'OSDH, Rami Abdel Rahmane, qui n'était pas en mesure de confirmer l'identité des auteurs de l'explosion. «De violents combats ont éclaté par

la suite entre les forces du gouvernement et des groupes rebelles dans la zone», a-t-il précisé. Depuis 2012, le centre historique d'Alep, comme l'ensemble de la métropole du nord de la Syrie, est divisé entre loyalistes et groupes terroristes.

Les forces du gouvernement sont positionnées dans une partie du centre historique et à l'intérieur de la citadelle, stratégique car elle domine la ville d'Alep.

Depuis l'année dernière, les rebelles ont fait exploser à plusieurs reprises des tunnels afin d'aboutir à des positions de l'armée dans la vieille ville, pulvérisant notamment le célèbre hôtel Carlton le 8 mai 2014. En 2013, l'Unesco a classé l'ensemble de la vieille ville d'Alep qui comprend des souks, hammams,



Photo : DR

La citadelle d'Alep détruite par une explosion.

caravansérails et madrassas du 17<sup>e</sup> siècle sur la liste de sites historiques en danger, après la destruction du minaret de la Mosquée des Omeyyades et d'échoppes dans le souk historique à la suite de combats.

Le vieux Alep est aussi l'un des nombreux sites syriens classés au patrimoine de l'Humanité, aux

côtés de la cité antique de Palmyre (centre), aux mains du groupe autoproclamé Etat islamique (EI, Daesh) depuis le 21 mai, du Krak des Chevaliers (centre) qui a subi des dommages à la suite d'affrontements ou encore de la cité antique de Bosra (sud), prise par les rebelles le 25 mars.

**NIGER**

## Boko Haram attaque la prison de Diffa, un gardien tué

**Le groupe islamiste nigérian Boko Haram a attaqué, dans la nuit de samedi à dimanche, la prison nigérienne de Diffa, proche de la frontière avec le Nigeria, tuant un gardien mais ne parvenant à libérer aucun détenu, ont déclaré deux sources humanitaire et municipale.**

Trois des assaillants ont péri dans cette attaque menée dans cette capitale provinciale du sud-est du Niger, ont-elles précisé. «Des éléments de Boko Haram ont attaqué hier entre 1h et 2h locales la prison de Diffa, ils ont tué un capitaine de la garde pénitentiaire et trois d'entre eux ont été abattus», a affirmé à l'AFP une source humanitaire. «Deux autres gardiens» de la prison ont été blessés lors de l'attaque d'assaillants «venus à pied», a souligné cette source.

«La prison a été attaquée tôt ce dimanche, un capitaine de la garde pénitentiaire a été tué ainsi que trois membres de Boko Haram», a confirmé à l'AFP un responsable de la municipalité de Diffa. Les assaillants, dont «le nombre n'est pas déterminé» portaient «des treillis de l'armée nigérienne» et «certains ont réussi à fuir», a-t-il indiqué. «Nous venons d'enterrer les corps des trois assaillants dans une

fosse commune», a déclaré ce responsable. Selon la source humanitaire, les insurgés étaient «armés de grenades et de fusils d'assaut» et «étaient habillés en treillis militaire», ce qui leur «a permis d'atteindre la prison» où ils devaient probablement tenter «de libé-

rer certains de leurs camarades détenus». «Les intenses échanges de tirs entre les éléments de Boko Haram et les forces de défense et de sécurité nigériennes se sont poursuivis jusqu'à 3h du matin», a indiqué la radio privée Anfani. Selon cette radio, les trois

assaillants abattus «portaient sur eux des ceintures d'explosifs». «Nous avons été réveillés par des tirs d'armes du côté de la prison et nous avons aussitôt pensé à une attaque de Boko Haram», a indiqué un habitant de Diffa joint au téléphone par l'AFP. Boko

Haram avait déjà mené, sans succès, un raid contre la prison de Diffa le 9 février. Le groupe islamiste avait mené sa toute première attaque le 6 février contre la région de Diffa, proche du sud-est du Nigeria, d'où le groupe terroriste islamiste est originaire.

**AFGHANISTAN**

## 12 morts dans des attentats commis ces dernières 24 heures

bombes artisanales et les attentats-suicide constituent leurs modes opératoires de prédilection.

L'armée française était présente en Kapisa jusqu'au retrait de ses dernières «forces combattantes» en novembre 2012. Jusqu'à une période récente, cette province était bien plus stable que celles du Helmand et de Kandahar, les fiefs des talibans dans le Sud afghan. Mais depuis la fin de la mission de combat des troupes de l'Otan dans le pays en décembre dernier et le début de leur offensive de printemps, les insurgés mènent des opérations dans tout le pays et plus particulièrement à Kaboul et dans le nord du pays, une région stratégique proche de la frontière du Tadjikistan.

Ainsi, dans la ville de Kunduz, capitale de la province éponyme, au moins deux civils ont péri et six personnes, dont deux policiers, ont été bles-

sées lorsqu'une bombe artisanale a explosé au passage d'un véhicule de police hier matin, selon Sayed Sarwar Husseini, porte-parole de la police provinciale. Le bureau du gouverneur a confirmé ce bilan. Les environs de Kunduz ont été le théâtre de violents combats entre les talibans et les forces de sécurité ces dernières semaines.

Par deux fois, les insurgés sont parvenus jusque dans les faubourgs de la ville avant d'être repoussés. Les talibans assurent tout mettre en œuvre pour protéger les civils au cours de leurs opérations, mais la population afghane paye le prix fort de ce conflit qui dure depuis la chute de leur régime en 2001.

Selon l'ONU, près de 1 000 civils afghans ont péri dans des violences au cours des quatre premiers mois de cette année.

**AU LENDEMAIN DE L'ATTENTAT-SUICIDE AU CŒUR DE LA CAPITALE TCHADIENNE**

## Peur et désolation sur le marché de N'Djamena

**Visages crispés, regards furtifs : au lendemain de l'attentat-suicide meurtrier qui a frappé le marché central de N'Djamena, l'inquiétude régnait hier au milieu des rares étals où quelques commerçants avaient repris leur activité.**

Sous l'œil vigilant des policiers armés jusqu'aux dents, certains fouillent parmi les débris et les flâques de sang toujours visibles, pour retrouver leurs maigres biens. Paniers de vivres ou ballots de vêtements, ils ont tout abandonné à la hâte pour fuir lorsque l'explosion a retenti.

Samedi matin, un kamikaze déguisé en femme a déclenché sa ceinture d'explosifs dissimulée sous son voile intégral, faisant au moins 15 morts et 80 blessés à l'entrée du marché central, en plein cœur de la capitale. La tête voilée de l'auteur présumé de l'attentat, arrachée par l'explosion, a été retrouvée près du lieu de

l'attentat, et montrée à des journalistes sur place. Le groupe islamiste nigérian Boko Haram a revendiqué sur Twitter ce nouvel attentat, le deuxième en moins d'un mois dans la capitale tchadienne, après les attaques-suicide simultanées qui avaient fait 38 morts le 15 juin à l'école de police et au commissariat central. «Je suis indigné par ce qui vient de se passer, c'est inhumain, un musulman ne peut pas se permettre de tuer des innocents en ce mois saint de Ramadhan», se lamente le sultan de N'Djamena, Kachallah Kasser, dont la maison jouxte l'entrée du marché.

«Nous les chefs traditionnels, allons sensibiliser nos populations à la vigilance et à dénoncer toute personne suspecte», assure-t-il à l'AFP. Pour le gouverneur de la ville de N'Djamena, Issa Adjide, «le moment n'est pas à la réjouissance, il faut éviter les attroupements et demeurer vigilant». Hier dimanche à la mi-journée, ni le président tchadien Idriss Déby ni

le gouvernement n'avaient encore fait de déclarations suite à ce nouvel attentat. Le Tchad, en première ligne dans la guerre contre Boko Haram au côté de ses voisins nigérian, camerounais et nigérien, a déjà été menacé à plusieurs reprises par les islamistes. En conséquence, le dispositif sécuritaire avait été considérablement renforcé dans la capitale tchadienne depuis le début d'année. Forces de police et soldats sont déployés dans toute la ville, sur les grandes artères, aux carrefours, dans les marchés et devant les mosquées.

Mais la peur de voir les attentats se multiplier, pouvant frapper n'importe où à n'importe quel moment, terrorise les habitants de ce pays qui n'avait encore jamais connu une telle menace. «Ce qui se passait ailleurs et qu'on entendait dans les médias, ça se passe maintenant chez nous, j'ai trop peur pour moi et mes enfants», explique Zénaba, la quarantaine, qui vend des beignets aux abords du marché. Neuf commer-

cantes ont péri dans l'explosion de samedi. Pour le porte-parole de la police nationale, Paul Manga, «cet attentat vient confirmer que l'interdiction du port» du voile intégral est «une mesure salutaire pour tous et doit être respectée plus que jamais par toute la population».

Après le double attentat de juin, le gouvernement avait interdit par mesure de sécurité le port du voile intégral dans ce pays majoritairement musulman, mais l'interdiction n'était que partiellement respectée. Le port du voile islamique intégral était devenu relativement courant depuis quelques années dans les rues de N'Djamena. «Désormais, toute personne qui refuse de se soumettre à la loi sera automatiquement arrêtée et traduite devant la justice», prévient Paul Manga. «C'est triste ce qui vient de se passer, estime pour sa part un médecin, le D<sup>r</sup> Moussa Ali. Personne n'est à l'abri des terroristes, et notre seule arme face à cet ennemi invisible, c'est la vigilance.»